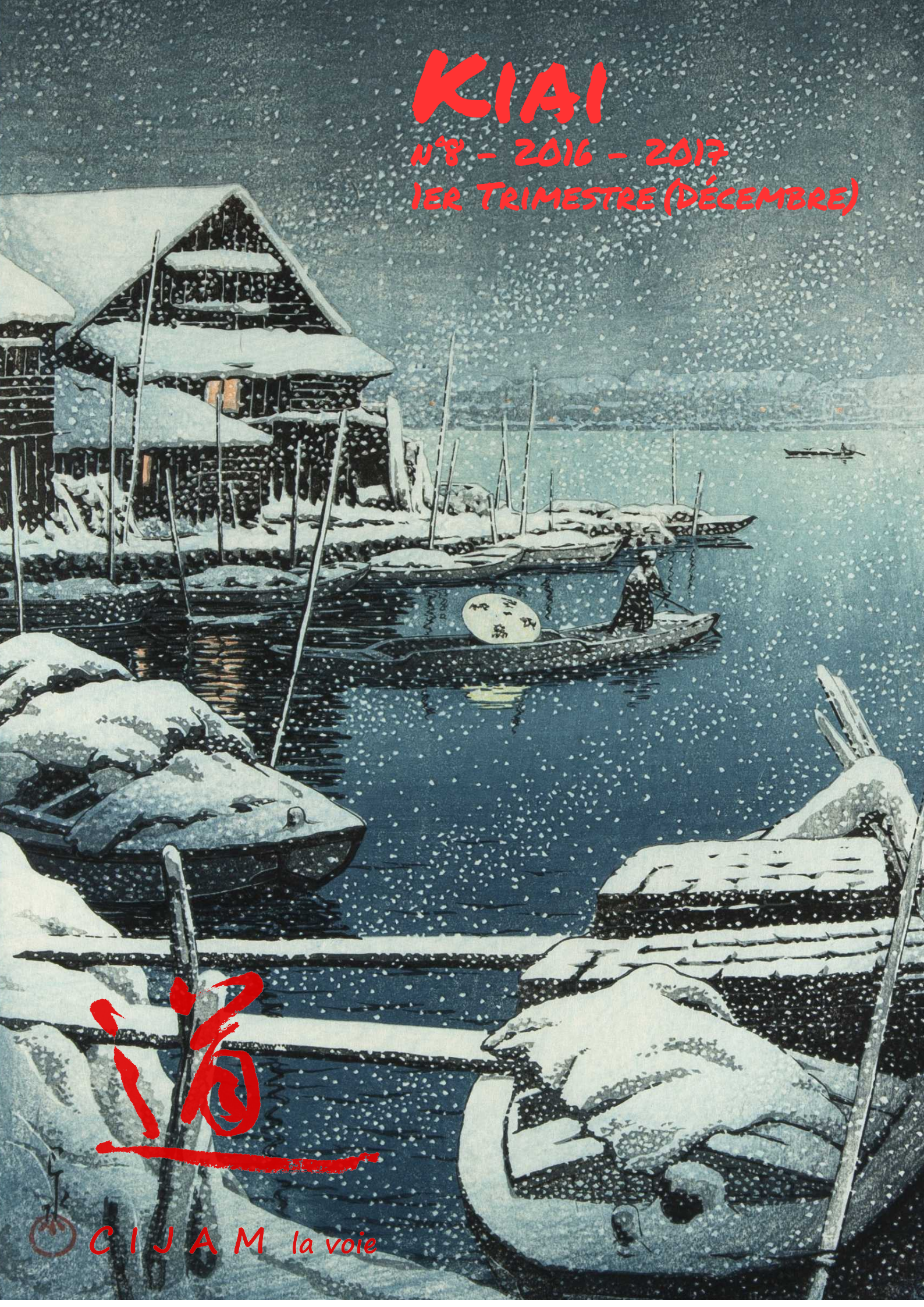
KIAI

N°8 - 2016 - 2017

1er Trimestre (Décembre)



道

CIJAM la voie

EDITORIAL

Cher lecteurs,

Nous avons le plaisir de vous retrouver pour cette nouvelle saison du CIJAM et comme l'année dernière une nouvelle couverture emprunté à une estampe Japonaise.
Pour en dire un peu plus, c'est une estampe de Kawase Hasui très connu dans le mouvement Shin-Hanga. L'estampe faite en 1931 s'intitule Neige à Mukojima.

Cette saison, le Directeur technique, Christian Demarre, à tenu à commencer une nouvelle rubrique pour parler des Clubs et professeurs affiliés au CIJAM. Nous ne manquerons pas de vous contacter un par un pour vous faire connaitre du CIJAM.

Bonne lecture,

Virgile Gaulier
revue@cijam.fr

CIJAM la voie

Sommaire

Page 4 : Shin Gi Tai

Page 6 : Clubs CIJAM : Portrait Marc GAULIER

Page 8 : Pentecôte 2016

Page 9 : La Voie

Page 10 : Aperçu de lecture : Revue FFJ et CNCN Janvier 1954

Shin Gi Tai

Cher pratiquants,

Par le présent article, j'aimerais vous exposer une élaboration personnelle de l'expression bien connue des Judoka : « Shin Gi Tai ». Précisons déjà que, dans les expressions orientales japonaises, lorsqu'il y a plusieurs éléments dans un énoncé, il est coutumier de placer le plus important au début. Sauf si bien sûr, l'expression revêt une notion de chronologie (Par ex : Shu Ha Ri) Ainsi Shin, que l'on peut traduire par l'esprit, est à la première place étant ce qui est le plus raffiné, au-dessus du substrat matériel brut. Sa première place dans l'énoncé lui confère un aspect de préciosité.

La pensée occidentale s'articule souvent de manière binaire, linéaire et parfois exclusive. Ainsi, Shin Gi Tai, est généralement vu comme une suite de mot dont on aperçoit mal l'articulation. Le modèle de réflexion que je vous propose à travers cet article est autre, c'est celui de la systémique. Cette théorie systémique nous dit : « quand un des éléments du système change, tout le système va se réorganiser ».

A travers cette approche, Shin Gi Tai doit être considéré comme un ensemble. Chaque élément a des proportions variables selon l'état du corps, de l'esprit, de l'espace, du temps, et de quand et d'où on observe l'ensemble. (Multifactoriel)

Ceci étant dit, je me permets alors de vous présenter une interprétation des aspects et fonctions de chacun des éléments (Shin Gi Tai), en ne perdant pas de vue leurs interdépendances.

Tai traduit la dimension corporelle. celle du pouvoir. Le corps est le réceptacle de la vie. Elle estactive dans chacune de ses cellules. Ce potentiel est au service d'un projet formulé par l'esprit à travers Gi, la technique, la manière de faire.

L'enfant nouveau-né a beaucoup de vouloir et de besoins : manger, dormir, digérer, capter le monde qui l'environne. Il a très peu de pouvoir. Il est totalement dépendant, ne pouvant ni se mouvoir pour aller chercher sa nourriture, ni échapper au prédateur. Son corps, en devenir, commence à s'organiser et bientôt le bébé pourra diriger ses gestes et pourra reconnaître le pied qu'il tient dans sa main comme étant le sien. Il essayera de reproduire avec méthode ses gestes et les sensations qui vont avec. Il construit son pouvoir. Son corps est un médian qui lui permet de rencontrer le monde. On peut voir dans cet espace-temps de la petite enfance que les proportions Shin Gi Tai ne sont de loin pas égales.

La personne adulte, à l'acmé de sa vie (dans le meilleur des cas théorique), a du vouloir, du pouvoir, et un médian corporel apte et performant. Le savoir-être et le savoir-faire sont équilibrés.

Avec l'âge, le corps-médian déclinant, le pouvoir diminue, alors que le vouloir peut rester puissant. Le savoir-faire commence à décliner aussi.

On observe que selon les âges de la vie, vouloir, pouvoir et le corps-médian sont inéluctablement, irrémédiablement sujets aux changements. Les interactions entre chaque élément du système doivent constamment s'ajuster entre-elles.

La pratique du Judo n'échappe pas à cette loi des changements et de l'interdépendance. Toutefois, dans la pratique martiale, il y a un postulat très présent. C'est celui du raffinement de l'esprit au travers de la pratique aussi longtemps que cela soit possible. Comment ne pas penser à cette scène très émouvante où Madame Fukuda Sensei, 9 ième Dan Judo Kodokan, dirige et assiste à un cours de Judo à quasi nonante ans, assise dans sa chaise roulante, esquissant quelques faibles mouvements de bras.

Il est évident qu'il y a une multitude de voie d'accomplissement et de progression pour l'humain et cela même lorsque le corps est déclinant. C'est l'évidence dans de nombreuses disciplines artistiques, philosophique, etc...Mais, Me Bernard Wirz 6 e Dan Judo et pratiquant émérite des armes japonaises, questionne d'une autre manière : « Et qu'en est-il de tous ces pratiquants qui n'ont jamais cru à l'esprit, et qui n'avait QUE le corps ? Et n'ont plus le corps ? ». Le débat crucial entre, Judo « sportif » et Judo dit Traditionnel voulu par Me Kano (qui devrait permettre un enrichissement tant physique, spirituel que mental),est alors grand ouvert. Comment ne pas penser alors à la pratique des Kata Cette forme de pratique du Judo est une promesse de pouvoir pratiquer à tout âge. Elle n'est pas réservée aux seuls pratiquants vieillissants. C' est un exercice adaptatif tant physique que mental.

La philosophie du Judo de Kano propose à ses pratiquants de suivre le chemin du simple au raffiné, pour soi et pour une société meilleure. La technique (Gi) s'exprime grâce au pouvoir (Tai), organisée, impulsée par l'esprit (Shin). En d'autres termes, on peut dire également que le vouloir de l'esprit et le pouvoir kinesthésique peuvent s'incarner grâce et par la technique. L'un sans les autres n'est pas possible si l'on admet la pensée systémique.

Si les enfants, les adolescents pratiquants de Judo, sont mus par une énergie débordante, ne sachant pas toujours quoi en faire, ils ont un potentiel très important ,c' est celui du raffinement. Canaliser ce jaillissement d'énergie pour ménager le corps physique et mental afin de promouvoir une pratique pérenne et épanouissante, telle est la recette du Judo avec les éléments que sont Shin Gi Tai. Il en va de même pour toutes les classes d'âge.

Pascal Dupré

Clubs CIJAM : Portait Marc GAULIER

J'ai commencé le judo à 8 ans parce que j'avais regardé le judo à la télé. Mon premier club a été le « judo club caladois » chez Mr Verdino où j'ai passé ma ceinture noire. En parallèle, je suivais mon frère à l'école des cadres, à Lyon, avec Mr Baudot comme professeur car l'enseignement me plaisait déjà. J'avais déjà la fibre… Puis j'ai mis le judo entre parenthèse pendant plusieurs années car il commençait déjà à se dégrader. Puis, à 28 ans, lorsque j'étais directeur du magasin d'arts martiaux « Judogi » où je m'ennuyais profondément, un jour, Mr Baudot est venu me voir pour me dire qu'il m'avait remarqué des années en arrière et que j'étais fait pour le judo et l'enseignement, alors il m'a pris sous son aile et je suis devenu son uké à l'école des cadres pendant deux ans. J'ai obtenu mon diplôme d'état de judo en 1991.

Puis quelques années après, j'ai connu Monsieur Corréa, et là, ça a été la révélation pour moi, car le vrai judo était devant moi, c'était une évidence. En parallèle, je regardais Monsieur Hirano en boucle sur des cassettes vidéo pendant des heures et des heures, car je trouvais en lui une liberté, une fluidité dans le geste, une souplesse extraordinaire. J'ai donc connu à cette époque la FFAJ où j'ai rencontré des gens exceptionnels dans les stages à Compains, à la cérémonie des vœux où je

me rendais chaque année, ou dans d'autres clubs. J'ai trouvé grâce à eux, à leur travail et à leur gentillesse, une deuxième famille.

Mon premier club de judo a été créé en 1991 à Saint Etienne des Oullières, puis tout s'est enchainé très vite, puisque je créais à peu près à la même époque les clubs de Reyrieux, Saint Georges de Reneins et Montceaux où le nombre d'adhérents n'a jamais cessé de croitre. C'est en 2004 que j'ai diversifié les activités en créant des sections de Qi Gong dans chacun de mes clubs. J'ai rencontré dans cette vie associative de nombreux bénévoles, dont beaucoup sont aujourd'hui des amis. Depuis 5 ans, nous organisons périodiquement des stages regroupant le Karaté, l'Aïkido et le Judo avec Franck Barthélémy et Christian Raffoux afin d'échanger nos expériences. Nous en retirons à chaque fois de l'humilité, de la remise en question et nous redécouvrons les points communs de nos trois disciplines : la mobilité, le travail du Hara et des hanches. Une amitié forte c'est créée entre nous et non pas une rivalité ou une mise en avant des égos ce qui met bien en avant la sincérité de nos pratiques et de nos échanges.

Quand Christian Demarre a créé le CIJAM, il m'a appelé. Nous avons eu une longue conversation au téléphone. J'ai accepté immédiatement car Christian est un ami que je respecte profondément parce que c'est un homme bon et qu'il est fidèle dans sa pratique. Je partage avec lui ses convictions sur le judo, comme par exemple sur les catégories de poids sur lesquels on se doit d'être intransigeants.

Je pense que dans l'avenir, le CIJAM va se développer car il y a énormément de gens de valeur. Pour cela, comme nous en parlions à la dernière réunion, il va falloir déléguer s'organiser dans chaque région, grâce à des gradés, afin que le CIJAM se fasse connaitre et rassemble de plus en plus de pratiquants qui redécouvent une vrai pratique et une vraie philosophie du judo.

Marc GAULIER

CIJAM la voie

Pentecôte 2016

Comment ne pas vous raconter ce stage annuel auquel j'ai participé, ainsi que Marcel POGNANT, Jacques LAIR, et Daniel Carlus seuls membres du CIJAM présents, Joseph RIOU s'étant blessé au dernier moment, blessure sans rapport avec le JUDO il faut le dire !

L'intervenant invité par l'ordre des professeurs des JUDO, le syndicat et l'EAMF (Ecole des Arts Martiaux Francais, recommandée par le syndicat), était un beau jeune homme d'environ 40 ans, entre 1,85m et 1,50m et une centaine de kilos. Mr Toshi Korimoto en provenance de Londres et ancien compétiteur classé 1er de la province d'Osaka au Japon.

Toshi est entièrement gaucher aussi bien au sol que debout, beaucoup de travail au sol et spécialiste de O Soto Gari, donc nous étions à l'oeuvre et ce garcon fut fort applaudi à la fin du stage de dimanche soir.

Ce stage se déroulait à Chartres dans la grande salle de Judo de notre ami Michel GIRON.
Retrouveilles de nombreux anciens très agréables notemment Micel Breckout de Dunkerrke le président du syndicat, Pierre Charlin de la région d'Aix en Provence, René Boisramé faisant partie des Pionniers du Judo ainsi que Marcel PoGNANT, André Menou professeur d'Aulnay et ancien que j'ai connu evidement chez Mr Correa au club Saint Louis et que j'ai salué avec plaisir, il étati d'ailleurs accompagné de son remplacant avec une bande de jeune C.N. et marrin qui faisait envie.

C.Demarre

La Voie

Le Tao nous donne une indication globale : une prise de conscience de l'aspiration à devenit divin !

L'un et ses multiples … L'attitude vraie d'une conscience qui s'universalise : tout est le Divin !

La voie c'est aussi devenir l'energie qui nous entoure, qui est en nous, pour réaliser le geste juste, l'attitude juste la pensée juste : on est ! il n'ya plus de séparatiuon entre soi et la réalité Créatrice : nous faissons partie intégrale consciente du tout universel. Quelle sensation !

La vie est vivante dans les choses inanimées : tout est vibrant d'énergie : quelle Beauté !

La voie des Arts martiaux consiste à devenir l'executant de plus en plus intégral de cette énergie duelle ying-yang.

La voie : c'est le yoga du monde !
Devenir la vérité …. et c'est par la réalisation physique que la connaissance et l'expérience de la Voie peut s'acquérir par le travail assidu, la progression, une éducation du moi évolutif jusqu'à devenir "Cà" qui est le monde. C'est le travail de toute une vie !

La Voie : *caractère d'un comportement, une façon de se conduire pour atteindre le but, dit le Larousse.*

C I J A M la voie

Daniel Yves Biéri

Aperçu de lecture : Revue FFJ et CNCN Janvier 1954

Maître Kawaishi, fondateur et propagateur du judo en France, a reçu ce qu'il sait de son vénérable Maître Kurihara, qui a lui-même été formé par l'illustre Jigorô Kanô.

Kawaishi Shihan reste fidèle à son maître, c'est a lui qu'il s'est adressé pour recruter ses assistants. C'est le maître Kurihara qui a choisi pour nous instruire, en tenant compte des besoins du judo Français, en premier Maître Awazu et enfin maître Michigami.

Tous ceux qui les connaissent et savent les apprécier ont pu se rendre compte à quel point ils demeurent fidèles à leurs traditions sur tous les plans. C'est par cette tradition que nous sommes rattachés en droite ligne au fondateur du judo Maître Jigorô Kanô. L'école de KYOTO dirigée par le maître Kurihara a conservé très vivace l'art du judo, mais aussi l'esprit du judo traditionnel.

Pour Jigorô Kanô, comme pour Kurihara, celui qui enseigne le judo ne forme pas seulement des hommes habiles dans l'art du combat, mais avant tout des hommes de caractères ferme et noble.

Le judo est art d'origine Japonaise, c'est un fait que nous ne pouvons pas récuser. Le Japon cultive cet art depuis plusieurs siècles sous des noms différents : TAIJUTSU, JUJUTSU, YAWARA etc... Maître Jigorô Kanô n'a fait qu'adapter ces méthodes, réservées autre fois au combat à mort, à une culture générale de l'homme tant physique que psychique et morale. Il s'est lui-même soumis aux dures disciplines des écoles plus ou moins ésotériques dont l'existence était peu connue et l'enseignement confidentiel presque oublié. Après de durs efforts, de longues de longues méditations, il a consacré sa vie et son génie à la mise au point d'une méthode complète de formation de l'homme, méthode qui peut éveiller en chacun, la noblesse du caractère, le courage et la paix intérieure en même temps qu'elle permet de fortifier et d'équilibrer harmonieusement le corps.

Le maître Kanô affirmait sa fidélité au code d'honneur des samouraïs, à l'esprit chevaleresque traditionnel, il montrait aussi que hors du dojo, le principe traditionnel du judo appliqué à l'ordre moral, dans la culture de soi, est pleinement valable. L'esprit de fidélité est la clef qui nous permet d'accéder le mieux aux trésors de la connaissance de soi, but final du vrai judo traditionnel.

C.Demarre

"COLLÈGE INDÉPENDANT DE JUDO TRADITIONNEL ET D'ARTS MARTIAUX"
CIJAM
40, rue Armand Bénet
27000 EVREUX
e-mail : cijam.artsmartiaux@gmail.com
Web: www.cijam.fr

CC BY